

Élie

prophète au zèle de feu



Petite École Biblique 139

La figure d'Élie

Nous allons nous attacher dans cette étude biblique à découvrir la figure d'Élie. Son importance apparaît déjà par le nombre de ses mentions dans la Bible : 30 fois, soit au quatrième rang après Abraham (80 fois), Moïse (73 fois) et David (59 fois).

Il est **la figure prophétique de référence**. « *Élie est un météore : à l'improviste il déchire le ciel, sillonne l'azur en une courte parabole de feu et soudain disparaît*¹ ». Sa ferme obéissance aux ordres divins, sa puissance, qui n'est autre que celle de Dieu, sont la marque de son ministère prophétique. Il n'a pas laissé d'écrits, il n'est pas poète, il n'a pas enrichi la religion et la littérature d'Israël d'idées, formulations ou intuitions nouvelles, à la manière d'un Isaïe ou d'un Jérémie. Et pourtant Élie est considéré comme le plus grand des prophètes d'Israël.

Il est aussi **une figure annonciatrice de Jésus** : « Comme Élie, Jésus est un prophète du chemin. Tous les deux parcourent Israël du nord au sud, avec parfois des incursions dans des pays païens; ces déplacements fournissent autant d'occasions pour des conversions, des rencontres fortuites : tous les deux sont allés au-devant du peuple. Ils ont exigé de leurs disciples le choix radical de les suivre même si cela divise les familles. N'ayant rien écrit eux-mêmes, ils ont laissé à leurs disciples le soin de perpétuer leur mémoire² ».

En nous inspirant du travail biblique du Fr. Jean Helewa, nous allons retenir trois grands moments dans le ministère d'Élie : l'annonce de la sécheresse et ses péripéties, le sacrifice sur le Carmel, et la théophanie sur l'Horeb. Nous évoquerons aussi le mystère de son « enlèvement ». Nous terminerons en examinant la place qu'il tient dans les évangiles, qui le rapprochent tantôt de Jean-Baptiste, tantôt de Jésus.

C'est une belle découverte que celle d'Élie !

Dominique Auzenet +
Décembre 2025

Bibliographie

Fr. Jean HELEWA, *Élie le prophète*. Revue Carmel, Élie le Prophète, n° 31, 1983-3, pp. 155-175. Cet article a paru en italien dans la « Rivista di Vita Spirituale », Année XXI, Janvier-Mars 1967, pp. 48-72; traducteur : le P. Jean Abiven.

P. Edouard COTHENET, *Élie, le prophète au coeur de feu*, Revue Carmel, 1995/2, n° 76, Saint Élie, Père des Carmes.

P. Louis MONLOUBOU, *Le prophète Élisée dans la Bible*, Revue Carmel, 1994/1, n° 71, Élisée ou le manteau d'Élie, p. 4-11.

DICTIONNAIRE « JÉSUS », art. Élie.

Fabrizio FORESTI, *carne, L'enlèvement d'Élie*, Revue Carmel, Élie le Prophète, n° 31, 1983-3, pp. 176-187 (Trad. P. Joseph Baudry). Cet article inspire la partie sur l'enlèvement d'Élie.

¹ Fabrizio Foresti, art. cité.

² Dictionnaire Jésus, art. *Élie*, p. 291-292.

Contenu

Ouverture — La figure d'Élie

Table détaillée

I. LE DÉFENSEUR DE L'HÉRITAGE DU SEIGNEUR

Élie et Moïse

Moïse et Élie sont présents lors de la Transfiguration du Christ

Cette présence a valeur de symbole

La mission d'Élie : la restauration de l'Alliance mosaïque dans son intégrité primitive

Le contexte historique

Le schisme

La maison d'Omri

Jézabel et le culte de Baal

La sécheresse

Kerit et Sarepta

Le torrent de Kérith

Sarepta

II. LE SACRIFICE SUR LE CARMEL

La préparation

La rencontre d'Obadiah

La rencontre avec Achab

Le duel sur le Carmel

La date et le lieu

La proposition d'une démonstration claire

La confrontation avec les prophètes de Baal

Le prodige du feu

Réflexion. Quel est le zèle véritable ?

La prière d'Élie pour le retour de la pluie

III. LA THÉOPHANIE SUR L'HOREB

Les menaces de Jézabel et la panique d'Élie

La crise de découragement d'Élie

Un pèlerinage vers l'Horeb

La théophanie, manifestation divine

La présence silencieuse de Dieu

L'entretien entre Yahvé et Élie

IV. L'ENLÈVEMENT D'ÉLIE

Voyage vers le mystère

Le prodige de la traversée du Jourdain

L'assainissement des eaux de Jéricho

Les enfants de Béthel

Que je reçoive une double part de l'esprit que tu as reçu !

L'enlèvement d'Élie, une théophanie

L'implication directe d'Élisée dans l'événement
L'octroi du manteau d'Élie
La fin d'Élie calquée sur la fin de Moïse
Une annonce de la résurrection ?

V. ÉLIE DANS LE N.T.

Une vénération croissante d'Élie
De multiples textes évangéliques
La personne de Jean-Baptiste est rapprochée du prophète Élie
L'évangile de Luc établit un parallèle entre le Christ et Élie
Dans les écrits johanniques
Jésus plus qu'Élie

CONCLUSION. Éloge d'Élie

Collection

En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.

I.

LE DÉFENSEUR DE L'HÉRITAGE DU SEIGNEUR



Élie et Moïse

Moïse et Élie sont présents lors de la Transfiguration du Christ

Par beaucoup d'aspects la Christophanie du Thabor rappelle la Théophanie du Sinaï (cf. Ex 33-34). Dans les deux cas, la Gloire se manifeste au sommet d'une montagne et se trouve voilée par la nuée pour se rendre supportable à l'œil de l'homme ; sur le Thabor et sur le Sinaï la voix de Dieu retentit dans la nuée et provoque crainte et désarroi ; les deux scènes ont, en outre, le même but : révéler le mystère de Dieu et du Christ.

Au Sinaï, Moïse demande à voir Dieu : « *Fais-moi contempler ta gloire !* » (Ex 33,18) et Dieu manifeste sa gloire en proclamant son propre Nom : « *Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité..* » (Ex 34,6) ; à la Transfiguration, c'est le Christ qui apparaît en gloire, et du sein de la nuée la voix du Père proclame son nom : « *Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé...* ». Le privilège dont jouit une fois Moïse est accordé maintenant à Pierre, Jacques et Jean : ils « *voient la gloire du Christ* » (Lc 9,32) et entendent la révélation de ce qu'il est : Fils de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, toutefois, un autre homme a joui du privilège accordé à Moïse : **le prophète Élie**. De fait, trois siècles et demi après le Législateur, le prophète, fuyant la reine Jézabel, se rend en pèlerinage aux lieux saints de l'Exode et, ayant gravi la montagne de Dieu, il lui est donné d'avoir part à une impressionnante théophanie (cf. 1 R 19, 1-18). Moïse et Élie sont donc les seuls à avoir eu, sur le Sinaï, l'expérience visuelle de la gloire de Yahvé. C'est la raison qui explique leur présence aux côtés de Jésus lors de la Transfiguration.

De fait, la présence d'Élie et de Moïse sur le Thabor a valeur de symbole. Ils y représentent l'Ancienne Alliance au moment où le Médiateur et l'Auteur de la Nouvelle Alliance est manifesté dans sa gloire de Fils de Dieu.

Date :

Cette présence a valeur de symbole

La présence d'Élie et de Moïse sur le Thabor a valeur de symbole. Ils y représentent l'Ancienne Alliance au moment où le Médiateur et l'Auteur de la Nouvelle Alliance est manifesté dans sa gloire de Fils de Dieu.

Le Sinaï, montagne de Dieu, est aussi lieu saint de l'Alliance. Yahvé s'y était manifesté à Moïse afin de conclure avec lui et avec le peuple l'Ancienne Alliance ; c'est au cours de cette théophanie que le Législateur reçut les tables de la Loi, qui devaient constituer la Grande Charte de l'Alliance et le critère durable de la fidélité d'Israël à Yahvé.

Mais la théophanie dont Élie est gratifié a, elle aussi, pour objectif l'Alliance, non quant à sa conclusion, mais quant à **sa restauration et sa purification**. Élie monte à l'Horeb afin d'y rencontrer Yahvé et de recevoir personnellement de Lui force et lumière pour défendre les droits de Dieu et ramener l'Alliance à son intégrité mosaïque : « *Je suis rempli de zèle pour Yahvé, Dieu des armées, car les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, ils ont détruit tes autels et passé tes prophètes au fil de l'épée...* » (1 R 19,10).

Dieu se manifeste à Moïse pour conclure l'Alliance, il se manifeste à Élie pour la restaurer dans sa pureté primitive. Moïse est le grand législateur par qui l'Alliance est conclue ; Élie est le grand prophète par qui l'Alliance est purifiée. Moïse représente la Loi, Élie, les prophètes. Nous comprenons dès lors la valeur profonde de la présence de Moïse et d'Élie à la Transfiguration. Celle-ci, glorification anticipée du Fils de Dieu, est comme l'annonce prophétique du Royaume messianique et de la ratification de l'Alliance Nouvelle. En ce moment solennel. Moïse et Élie sont les deux grands témoins de l'Ancienne Alliance ; leur présence signifie que le Royaume de Dieu, dont l'inauguration est imminente, prolonge et accomplit en vérité l'Alliance du Sinaï établie par Moïse, restaurée par Élie.

Date :

La mission d'Élie : la restauration de l'Alliance mosaïque dans son intégrité primitive

L'Ancien Testament, de fait, repose tout entier sur **la législation et la prophétie**. La première regroupe l'ensemble institutionnel du sacerdoce et du culte ; **la seconde désigne l'élément charismatique et mystique**, complément nécessaire des institutions et garantie indispensable de leur intégrité. La législation, le sacerdoce, le culte sont personnifiés en Moïse ; la prophétie, le charisme, la mystique trouvent sur le Thabor leur représentant le plus éminent en Élie.

L'explication de ce contraste tient au fait que la grandeur d'Élie se mesure tout entière à la lumière de sa fonction de *prophète*. Or le prophète — à la différence, par exemple, du prêtre — est essentiellement l'homme du charisme, le messager de Dieu, le porte-parole de Yahvé, l'instrument personnel et libre de l'Esprit au sein du peuple de l'Alliance. Par lui, Dieu parle directement à son peuple, lui révèle sa volonté, lui manifeste ses exigences. De plus, mû par l'Esprit de Dieu, dont les initiatives sont imprévisibles et les exigences souveraines, le prophète se trouve inévitablement en lutte avec les tendances populaires et les inclinations personnelles, inconciliables avec la vérité qu'il représente et qu'il sert.

De tout ceci, on peut conclure que la grandeur d'un prophète se détermine d'après deux critères : l'importance de la mission qui lui est confiée par charisme

divin ; la manière selon laquelle le prophète s'acquitte de cette mission. Grandeur objective, grandeur subjective. Or la mission confiée à Élie est la restauration de l'Alliance mosaïque dans son intégrité primitive. C'est là un objectif qui fait d'Élie un second Moïse dans l'histoire d'Israël.

Date :

Le contexte historique

Le schisme

Pour juger avec le réalisme voulu la figure spirituelle d'Élie et l'importance de sa mission, il faut situer son ministère dans le contexte historique dans lequel il eut à se dérouler.

Salomon succéda à David en 970 av. J.-C. et régna sur l'ensemble d'Israël jusqu'en 931. Son règne fut un règne pacifique, brillant, raffiné, soutenant la comparaison avec la splendeur des antiques civilisations du Nil, de l'Euphrate ou de Tyr et Sidon. Toutefois, derrière le faste et sous l'apparence de la solidité, une faille subtile et persistante en menaçait les fondements : le vieil antagonisme entre les tribus du Nord et celles du Sud. A la mort de Salomon l'antagonisme resurgit, éclata violemment et provoqua **la division d'Israël en deux royaumes séparés et divergents** : celui du Nord qui s'arrogea le nom d'**Israël** et celui du Sud qui sera connu sous le nom de **Juda**.

Le schisme entraîna par la force des choses de tragiques conséquences religieuses, politiques, militaires, économiques, culturelles. Le royaume du Nord devint rapidement le plus riche, le plus puissant, le plus doué de vitalité. Pourtant, retranché du cœur religieux de la nation — Jérusalem, le Temple, l'Arche d'Alliance — il s'abandonna facilement au courant de sécularisation de l'époque et chercha sa propre fortune dans l'éternel jeu des alliances politiques et de l'équilibre des forces. Impératifs de la politique qui ne tarderont pas à installer Baal en Israël et à menacer la souveraineté de Yahvé. « *Ils ont échangé leur Gloire contre la Honte* » dira plus tard Osée (Os 4,7).

Date :

La maison d'Omri

Cette politique d'équilibre et d'alliances reçut une forte impulsion sous l'usurpateur **Omri**³ (885-874). Monarque énergique et intelligent, il se livra à une politique hardie : alliance avec les Phéniciens de Tyr et de Sidon, lutte contre les Araméens de Damas, amitié avec Juda. L'entente avec les Phéniciens fut ultérieurement renforcée par un expédient politique traditionnel : **le mariage du jeune Achab, fils et successeur d'Omri, avec Jézabel, fille d'Ittobaal, roi-prêtre de Tyr et Sidon.**

Ce mariage impliquait tout un programme de rapprochement politique et religieux entre la Phénicie et Israël. Les nécessités de la politique l'exigeaient et Achab en assumait par avance la pleine responsabilité. La présence en Israël d'une reine étrangère, par elle-même source de danger pour la pureté du culte de Yahvé (et l'exemple de Salomon était encore vivant dans la mémoire de tous). Mais le péril devenait particulièrement grave dès lors qu'il s'agissait d'une reine comme **Jézabel**, intelligente, tenace, rusée, d'un zèle fanatique pour Baal.

Achab monte sur le trône en 874. Il a des défauts de caractère : il est à la fois brutal et faible. La Bible le présente comme dominé par sa femme. Cette princesse était le produit magnifiquement raffiné d'une antique et prodigieuse civilisation. Tyr et Sidon étaient à l'époque capitales du commerce, de la culture, de la diplomatie.

Auprès d'elles, Samarie la neuve — trop neuve — devait faire figure de cité étrangement provinciale et retardataire. Il fut donc normal pour Jézabel de nourrir envers ses nouveaux sujets un sentiment de supériorité qui la poussa à s'attribuer au milieu d'eux une mission d'éducation et de civilisation.

Date :

Jézabel et le culte de Baal

Cependant Jézabel imagina cette mission sous la forme d'une volte-face religieuse. Elle était d'origine sacerdotale (le roi de Tyr et Sidon étant en même temps grand-prêtre des divinités nationales) ; de plus, à une époque où la religion dominait la vie entière des individus et de la société, Jézabel ne pouvait pas sceller définitivement l'entente entre Phéniciens et Israélites — c'était le but de son mariage — sans amener les deux peuples à adorer les mêmes dieux ; en pratique, en instaurant dans la nouvelle capitale, Samarie, **le culte de Baal.**

« Achab fit ce qui est mal aux yeux de Yahvé plus que tous ses devanciers. Il ne se contenta pas de suivre la voie de péché de Jéroboam, fils de Nebat ; mais il épousa

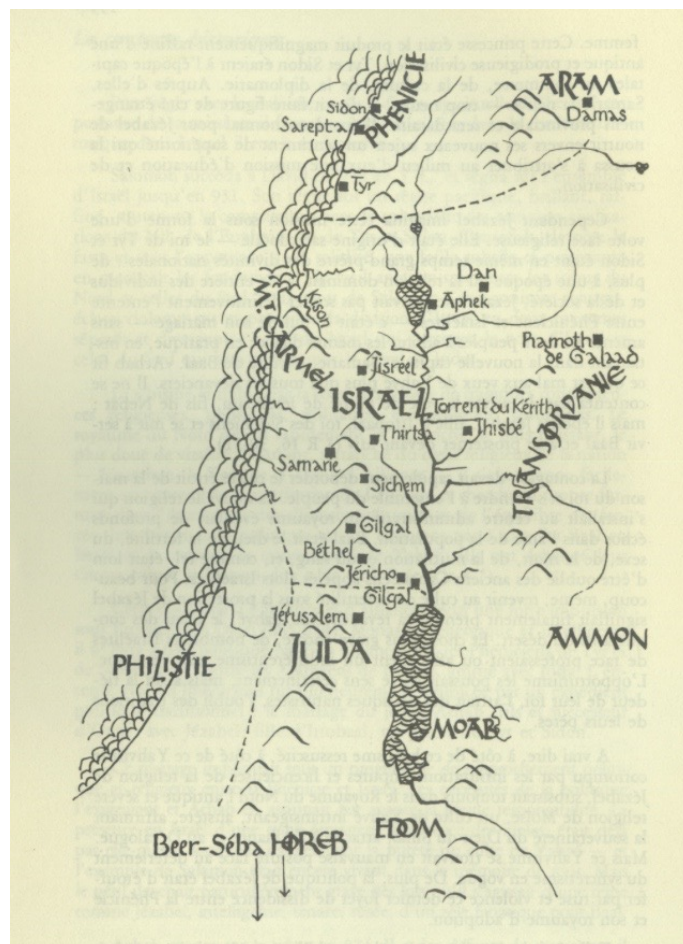
³ En contraste avec l'instabilité politique précédente, la dynastie d'Omri durera jusqu'en 841 avec la succession *Achab-Ochozias-Joram*, si bien que les textes assyriens, même après la mort de Joram, continueront d'appeler la dynastie régnante la « *maison d'Omri* ».

Jézabel, fille d'Ittobaal, roi des Sidoniens et se mit à servir Baal et à se prosterner devant lui » (1 R 16, 30-31).

La contagion devait rapidement déborder le cercle étroit de la maison du roi et s'étendre à l'ensemble du peuple. La nouvelle religion qui s'installait au centre administratif du royaume éveillait de profonds échos dans l'âme de la population. Baal était le dieu de la fertilité, du sexe, de la mort, de la mutilation et du sang, et, comme tel, était loin d'être oublié des anciens Cananéens appelés alors Israélites.

A vrai dire, à côté de ce **baalisme ressuscité**, à côté de ce **Yahvisme corrompu** par les infiltrations impures et licencieuses de la religion de Jézabel, subsistait toujours dans le Royaume du Nord l'antique et sévère **religion de Moïse**, un culte de Yahvé intransigeant, austère, affirmant la souveraineté du Dieu du Sinäï, attaché à l'Alliance et au Décalogue. Mais ce Yahvisme se trouvait en mauvaise posture face au déferlement du syncrétisme en vogue.

Date :



La sécheresse

« *Élie le Tishbite, de Tishbé en Galaad, dit à Achab : Par la vie de Yahvé, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens : en ces années-ci, il ne tombera ni rosée ni pluie si ce n'est quand je le dirai* » (1 R 17,1).

« *Élie le Tishbite, de Tishbé en Galaad* ». Élie est donc originaire de Transjordanie. Ceci explique en partie son caractère rude et tranchant et la passion avec laquelle il défendra par la suite les vieilles et pures traditions religieuses du désert. Fils d'une terre austère et sans variété, Élie est un nomade dans l'âme, fier et indépendant, plein de mépris pour le raffinement équivoque de la ville et de la cour. C'est là, toutefois, la seule information personnelle que la Bible nous transmet du prophète sans prénom. « Élie » est plutôt un acte de foi que le prophète a dû souvent émettre : « *Mon Dieu, c'est Yahvé !* »

Dans les versets qui précèdent cet exorde, le texte biblique avait conté les méfaits d'Achab « *qui fit ce qui est mal aux yeux de Yahvé plus que tous ses devanciers* » (1 R 16, 30) : il épousa la phénicienne Jézabel, adora Baal et lui érigea un temple à Samarie, il restaura l'abominable pratique des sacrifices humains à Jéricho (vv. 31-34). Dans le cours du récit biblique, donc, **l'annonce fulminante de la sécheresse apparaît comme la réponse de Yahvé aux crimes perpétrés par Achab**⁴. C'est le châtiment divin - un châtiment qui frappera non seulement la maison du roi, mais l'ensemble de la nation ; et c'est logique puisque l'ensemble était contaminé par le culte de Baal.

Les paroles d'Élie sont le premier acte d'une lutte implacable entre Yahvé et Baal, entre le prophète du Dieu vivant d'Israël et les sectateurs de la « Honte » de Tyr et Sidon. En outre, le combat se déroule sur le terrain même de la religion de Baal : la fertilité de la nature. Baal est le dieu de la fertilité. Yahvé est aussi, Lui, le Dieu de la terre, de la nature, source unique de ces biens que les Israélites allaient chercher près de Baal. La sécheresse qui obéit à la parole du prophète de Yahvé en donnera une preuve convaincante.

Date :

Kerit et Sarepta

Le torrent de Kérit

« *Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'est, et cache-toi près du torrent de Kérit, qui se jette dans le Jourdain. Tu boiras au torrent, et j'ordonne aux corbeaux de t'apporter ta nourriture.* » (1 R 17,3-4).

⁴ La question de la sécheresse comme correction divine est abordée dans la **PEB n° 100, Sécheresses, incendies...**

Une fois transmis le message à Achab, **le prophète prend la fuite**. Mesure nécessaire. Tant que durera le temps de la colère divine, Élie gardera le maquis, farouche partisan de Yahvé. Il y sera activement recherché par la police d'Achab (cf. 1 R 18, 10) mais il réussira à y échapper, probablement avec la complicité de protecteurs haut placés.

Son premier refuge est **le torrent de Kerit, affluent oriental du Jourdain**. Il s'agit probablement de l'actuel Wadi Yabis, appelé tout simplement Wadi Elias au Moyen-Age, et situé près de Tishbé, patrie du prophète. C'est une gorge abrupte, profonde, isolée ; les pentes en sont creusées de nombreuses grottes ; l'eau y est ordinairement abondante. Refuge idéal pour un homme poursuivi par la fureur des puissants. Élie séjournera longuement dans cette **solitude** et l'on doit supposer qu'il s'y adonnera à la prière et à l'écoute selon son charisme prophétique, prototype et modèle de la vie érémitique tout entière consacrée à la communication personnelle avec Dieu.

Date :

Sarepta

« Au bout d'un certain temps le torrent se trouva à sec, car il n'avait pas plus sur le pays. Alors lui fut adressée la parole de Yahvé : « Lève-toi, va à Sarepta de Sidon. Tu y habiteras, car là-bas j'ai ordonné à une veuve de te donner à manger » (1 R 17, 7-9)

Suprême ironie ! **L'Esprit de Dieu pousse l'adversaire de Jézabel et de Baal à chercher refuge dans la patrie de Jézabel et de Baal**. Pour défier l'ennemi sur son propre territoire, où il ne pouvait compter sur la connivence d'aucun protecteur, il fallait au fugitif une singulière force d'âme et une inébranlable foi en Dieu.

L'épisode de Sarepta est en outre riche de résonances spirituelles. La puissance de Yahvé et de son prophète ne se limite pas au territoire d'Israël. La famine frappe aussi le pays de Baal et là aussi Yahvé nourrit ses fidèles. Bien plus même, **celui qui annonce la sécheresse et la famine en terre d'Israël se fait maintenant instrument de vie en terre phénicienne. Élie ressuscite le fils de la veuve**. Le prophète affirme l'universalité du Dieu d'Israël et sa lutte contre le Baal des étrangers n'est pas le fruit de sentiments nationalistes, mais d'une pure conviction monothéiste.

Le récit de Sarepta nous fait encore admirer la figure humble et généreuse de la veuve : **elle est le parfait antitype de Jézabel. Elle est phénicienne comme la reine, mais elle se montre généreuse jusqu'à l'héroïsme envers le prophète de Yahvé**. Et quand celui-ci a ramené son fils à la vie, elle éclate en une magnifique profession de foi : *« Maintenant je sais en vérité que tu es un homme de Dieu et que la parole de Yahvé sur tes lèvres est vérité » (1 R 17,24)*. Depuis qu'il a reçu le ministère prophétique, Élie n'a jamais entendu paroles de douceur et de consolation comme celles-ci.

Date :

II.

LE SACRIFICE SUR LE CARMEL

Peu d'épisodes dans l'histoire du salut atteignent à un tel caractère dramatique et à une si grande richesse de conséquences pour la foi que le duel religieux du Carmel entre Élie et les prophètes de Baal. Dans le cadre d'une grandiose mise en scène, Élie y démontre la vérité du Yahvisme et fait preuve de qualités humaines et spirituelles absolument exceptionnelles. Sur le Carmel, le prophète apparaît comme un géant de la religion. L'épisode se divise en trois actes : la préparation (1 R 18, 1-19) ; le duel (18, 20-40) et la conclusion (18, 41-46).



La préparation

La rencontre d'Obadiahu

« Longtemps après, la troisième année, la parole de Yahvé fut adressée à Élie : va te présenter à Achab, car je veux envoyer la pluie sur la face de la terre » (18,1)

Et le fugitif se mit en route pour affronter le roi. Élie rencontre d'abord **Obadiahu, le surintendant du royaume**, qui était à la recherche de sources et d'herbe pour les chevaux de l'armée. Celui-ci, fidèle de Yahvé, reconnut immédiatement le prophète *« et tomba la face contre terre en disant : C'est bien toi, mon Seigneur Élie ? »* (v. 7). Prestige du chevalier de Dieu ! Élie lui répondit : *« C'est moi ! Va dire à ton maître qu'Élie est ici ! »* (v. 8). *« Ton maître »*. Élie ne reconnaît pour lui-même d'autre maître que Yahvé ; il est serviteur de Dieu, il se sent en situation de donner des ordres au plus haut serviteur du roi. De plus, c'est à Achab de comparaître devant le prophète et non l'inverse. Les prophètes d'Israël sont une race à part, extraordinairement fière et convaincue de sa supériorité — et ceci, en un temps où le pouvoir royal ne connaissait pas de limites.

Obadiahu se méfie ; il a peur soit d'Élie qui lui paraît entouré du mystère de Dieu, soit d'Achab, dont il connaît bien l'impulsive brutalité. L'Esprit souffle où il veut et quand il veut ; on en perçoit la voix, mais on ne sait ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il aussi d'Élie, l'homme de l'Esprit ; tout le monde savait qu'il apparaissait à l'improviste et disparaissait ensuite ; si donc le roi ne l'avait pas trouvé après qu'il eût été annoncé par Obadiahu, celui-ci l'eût payé de sa vie — d'autant plus que Jézabel était au courant des sympathies yahvistes du surintendant. Mais Élie le rassure : *« Par la vie de Yahvé des armées devant qui je me tiens : aujourd'hui même, je paraîtrai devant Achab »* (v. 15). Obadiahu alla donc vers le roi et lui fit son rapport.

Date :

La rencontre avec Achab

« Alors Achab alla au-devant d'Élie » (v. 16).

La rencontre entre les deux adversaires est dramatique. Elle se passe non à la cour, lieu de la souveraineté royale, mais à mi-chemin, en pleine campagne, là où la sécheresse proclame le pouvoir supra-humain du prophète. A peine Achab a-t-il vu Élie qu'il lui dit : *« C'est donc toi, le perturbateur d'Israël ? »* (v. 17). Achab adopte ostensiblement une attitude dure et déterminée, mais ses paroles reconnaissent implicitement sa propre impuissance et la victoire du Tishbite. Élie, en effet, ne se laisse pas intimider et sa réponse est tranchante : *« Ce n'est pas moi qui perturbe*

Israël, mais c'est toi-même et la maison de ton père, car vous avez abandonné Yahvé votre Dieu et tu as suivi les Baals » (v. 18).

Élie se comporte en maître à l'égard d'Achab ; et l'ayant remis face à la vérité, il ajoute : « *Rassemble près de moi sur le mont Carmel tout le peuple d'Israël et les quatre cent cinquante prophètes de Baal qui mangent à la table de Jézabel » (v. 19).* Élie est désormais prêt à affronter Israël et les prophètes de Jézabel en un duel religieux qui s'annonce décisif.

Date :

Le duel sur le Carmel

La date et le lieu

« Achab convoqua tout Israël et rassembla les prophètes sur le mont Carmel » (v. 20)

On ne peut pas préciser à quel moment de l'année eut lieu la convocation. Il est à peu près certain cependant qu'on la fit coïncider avec une des fêtes principales du culte de Yahvé, au cours de laquelle on avait coutume d'organiser des pèlerinages et d'offrir des sacrifices pour tout le peuple. En outre, l'expression « *tout Israël* » ne doit pas faire penser à un rassemblement du peuple en son entier. C'est une formule consacrée par l'usage liturgique pour indiquer la cérémonie religieuse principale du royaume à une fête déterminée, à laquelle les **représentants** de « *tout Israël* » avaient coutume de participer.

En quel endroit du Carmel eut lieu l'extraordinaire assemblée ? Au promontoire Nord-Ouest qui surplombe la mer, on doit préférer **le lieu appelé El-Muhraqa**, « **le Sacrifice** », un des sommets les plus élevés du Carmel vers son extrémité Sud-Est. L'endroit convient parfaitement à toutes les exigences du texte biblique ; de là on peut voir la mer (v. 43) ; dans la montée, à mi-chemin à partir de la plaine, la source toujours vive de Bir-el-Mansoura a pu fournir l'eau, même en temps de sécheresse (v. 34) ; le torrent du Kishôn, près duquel seront mis à mort les prophètes de Baal coule au pied même de cet endroit (v. 40) ; enfin, c'est la région du Carmel la plus proche de Yizréel, vers où se dirigeront Achab et Élie à la fin du sacrifice (vv. 45-46).

Il ne s'agit pas pour Élie de montrer seulement qui est le plus fort : Yahvé ou Baal, mais, d'une manière absolue, lequel des deux est Dieu ; et si c'est Yahvé, Baal n'est rien. L'importance de l'épisode pour l'histoire religieuse est donc de tout point exceptionnel.

Date :



Vue sur la Galilée depuis le village druze de Moukraka dans le nord d'Israël.

La proposition d'une démonstration claire

« Jusqu'à quand allez-vous clocher des deux pieds ? Si c'est Yahvé qui est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le ». « Le peuple ne put rien lui répondre » (v. 21)

Quand l'assemblée fut au complet, Élie prit l'initiative d'expliquer la signification de la grandiose mise en scène. Pour Élie nul ne peut servir deux maîtres.

En fait, la question du prophète et le silence du peuple dépeignent clairement la situation religieuse en Israël : le peuple n'avait pas tout-à-fait abandonné Yahvé, mais il voulait servir Baal en même temps. Attitude illogique. Fidèle à l'esprit de Moïse et au premier commandement du Décalogue, Élie tient que Yahvé ne peut souffrir un tel partage quant au culte.

Le prophète poursuit : *« Je suis resté seul comme prophète de Yahvé, tandis que les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante »* (v. 22). A vrai dire, il y avait encore des prophètes de Yahvé en Israël ; mais la plus grande partie d'entre eux avait été déjà supprimée par Jézabel et les survivants se cachaient dans les cavernes (cf v. 13). Jézabel s'est montrée plus logique que le peuple ; le résultat, c'est la solitude d'Élie sur le Carmel.

« Donnez-moi deux taurillons ; qu'ils en choisissent un pour eux, qu'ils le dépècent et le placent sur le bois, sans y mettre le feu. Moi je préparerai l'autre taurillon et je n'y

mettrai pas le feu. Vous invoquerez le nom de votre Dieu et moi j'invoquerai le nom de Yahvé ; le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu ! » (vv. 23-24).

Yahvé se manifestera non comme le Dieu d'Élie ou d'Israël, mais **simplement comme Dieu. Nous sommes en plein monothéisme.** Élie propose une démonstration claire, indiscutable, à la portée des intelligences les moins théologiques ; le miracle du feu qui descend du ciel n'a pas besoin d'explication et la mentalité populaire aime les raisonnements d'une évidence simple. C'est pourquoi le peuple accepte le duel dans ces termes et répond à Élie : « *Bien dit !* » (v. 24).

Date :

La confrontation avec les prophètes de Baal

La confrontation commence et le premier acte appartient à Baal. Si celui-ci réussit, il n'y aura pas de second acte. Ayant préparé le sacrifice, les prophètes de Baal se mettent à invoquer leur dieu du matin jusqu'à midi : « *O Baal, réponds-nous !* » Mais, note l'auteur sacré, « *ni parole, ni réponse* ». Les prophètes ont alors recours à une danse rituelle : « *Et ils dansaient en pliant le genou devant l'autel qu'ils avaient construit* » (v. 26). Cette indication mérite crédit, car elle évoque un rite caractéristique du culte de Baal. Mais toute cette chorégraphie n'obtient, elle non plus, aucun résultat.

Alors Élie commence à se moquer d'eux : « *Criez plus fort. Car c'est un Dieu ; mais peut-être est-il occupé à ses affaires ou en voyage ; peut-être il dort et il va s'éveiller* » (v. 27). **Les sarcasmes d'Élie ne sont pas choisis au hasard : ils font allusion aux opinions et mythologies de la Phénicie concernant Baal.** Peuple industriel, commerçant et adonné aux affaires, les Tyriens avaient attribué à leur dieu national ces traits de leur caractère ; ils imaginaient même volontiers Baal accompagnant leurs colons et leurs marchands dans tous les coins de la Méditerranée.

Enfin la proposition « *peut-être est-il endormi et va-t-il s'éveiller* » fait allusion à la mythologie, selon laquelle Baal, dieu de la nature, se réveillait au début du printemps après le long sommeil de l'hiver, et rappelle une cérémonie qui évoque cette « mort » et cette « résurrection » par un brasier qu'on allume. Les allusions du prophète, d'une ironie précise, devaient éclairer le peuple sur l'absurdité de ce qu'il avait accueilli et cru sur le compte de Baal.

Les prophètes de Baal prirent au sérieux les paroles d'Élie. Ils se mirent donc « *à crier plus fort et à se faire des incisions selon leur coutume avec des épées et des lances jusqu'à l'effusion du sang. Passé midi, ils continuèrent leurs pratiques frénétiques jusqu'à l'heure de l'oblation* » (vv. 28-29). Les cris redoublèrent, la danse devint tourbillon, l'agitation atteignit son paroxysme. Etourdis, anesthésiés, les prophètes se taillaient à coups d'épée et de lance. « *Selon leur coutume* », dit la Bible ; de fait, nous

rencontrons cet usage dans les divers cultes orientaux. Il sera condamné par Osée (Os 7,14) et servira en Zacharie (13,6) à distinguer les faux prophètes de ceux de Yahvé. Le délire continue jusqu'au soir mais sans résultat : « *personne qui répondit ou donnât signe d'attention* » (v. 29).

Date :

Le prodige du feu

L'attente ne pouvait pas se prolonger indéfiniment ; le peuple, lassé, commençait à se disperser, quand Élie se mit à préparer son propre sacrifice. Il releva l'autel de Yahvé, édifié en ce lieu, peut-être au temps de David, mais qui avait été détruit probablement par les soins de Jézabel.

Il construisit un fossé autour de l'autel, disposa le bois sur celui-ci, et plaça la victime sur le bois. Puis il ordonna d'inonder d'eau l'ensemble ainsi préparé. Élie n'oublie pas la sécheresse ; si l'eau avait totalement fait défaut en Israël, ni hommes ni bêtes n'eussent survécu ; et l'eau pouvait se trouver à la source voisine de Bir-el-Mansoura, toujours vive. Voici arrivé pour Élie le moment décisif de la lutte contre Baal et les prophètes de Jézabel. Il s'approche de l'autel et prie :

« Yahvé, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses. Exauce-moi, ô Yahvé, exauce-moi, afin que tout ce peuple sache que c'est toi, Yahvé, qui es Dieu et celui qui convertit leur cœur » (vv. 36-37).

Jamais un prophète de Yahvé ne fut aussi grand ! Élie est sûr de lui et la sobriété de sa prière ne pouvait manquer d'impressionner l'assistance, surtout après l'agitation frénétique des prophètes de Baal. Le vrai Dieu n'a pas besoin de cris, de danses et de mutilations pour entendre et pour répondre.

Et Yahvé répond : « *Alors le feu de Yahvé tomba et dévora l'holocauste, le bois, les pierres et la poussière, absorbant l'eau qui était dans le fossé* » (v. 38). Le prodige est éclatant ; Élie est vainqueur, Yahvé s'est montré Dieu, Baal s'est révélé néant. « *Voyant cela, tout le peuple tomba face contre terre en criant : C'est Yahvé qui est Dieu ! C'est Yahvé qui est Dieu* » (v. 39).

Élie, toutefois, ne se contente pas d'une victoire théologique, il entend rendre le triomphe de Yahvé pratiquement irréversible. Aussi ordonne-t-il à la foule : « *Saisissez les prophètes de Baal ; qu'aucun d'entre eux n'échappe !* » On les prit et on les fit descendre au torrent de Kishôn ; et là, le prophète de Yahvé égorga ses 450 adversaires. Gonflé par les eaux qui vont couler, le torrent portera sous peu leurs corps vers la terre de Baal.

Geste barbare ? Survivance des sacrifices humains? Plutôt **loi du talion** : les prophètes de Yahvé ont été massacrés ; ceux de Baal, tenus pour responsables de cette extermination, sont à leur tour mis à mort. De plus, ils sont sacrilèges, ennemis de Yahvé, ils poussent le peuple, avec l'appui de Jézabel, à l'infidélité et à l'idolâtrie. A ce délit religieux la Loi de Moïse n'a jamais réservé d'autre châtiment que la mort. L'emprise de Baal, la puissance de la reine, la versatilité du peuple, les coutumes du temps ne laissent pas au zèle d'Élie le choix des moyens.

Date :

Réflexion. Quel est le zèle véritable ?

L'emploi du verbe *qanna* au c. 20 nous révèle un trait essentiel de la physionomie spirituelle d'Élie : « *Je suis passionné pour YHWH Sabaot* » (19, 10-14). N'est-ce pas un écho de la déclaration que Dieu avait faite de lui-même (Ex 20, 5; 34, 14) ? Ardeur jalouse, attachement passionné au combat pour la gloire de Dieu, sans la nuance de tendresse qu'Osée saura si bien exprimer au siècle suivant (Os 2, 21 sv.; 11, 1-8s; 14, 5). Zèle admirable en soi, mais bien suspect quand s'en réclament des fidèles comme ce soudard de Jéhu qui massacre par ruse les sectateurs de Baal (2 R 10, 16 sv.).

Le zèle brûlant d'Élie retient l'attention, comme on le voit dans le **premier livre des Macchabées** : Pinhas, le prêtre qui a transpercé de sa lance au Baal Peor l'Israélite coupable et la Madianite (Nb 2,5 7s) figure avec Élie parmi les glorieux ancêtres. Citons le testament de Mattathias : « *Souvenez-vous des actions accomplies par nos pères en leur temps. Pinhas, notre père, par son zèle ardent, a reçu l'alliance d'un sacerdoce éternel. Élie, pour avoir brûlé du zèle de la Loi fut enlevé au ciel* » (1 M 2 51-58). Les partisans de Judas le Galiléen, puis les zélotes, chercheront à imiter ces glorieux exemples dans leur lutte contre l'occupant romain. **Tragique imitation qui aboutira à la ruine totale.**

Lorsque Luc introduit le grand voyage qui conduira Jésus à Jérusalem, il rapporte, et lui seul, l'épisode des Samaritains inhospitaliers. Les fils du tonnerre (Boanergès selon Mc 3, 17), Jacques et Jean, dirent alors : « *Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ?* » (Lc 9, 54). L'allusion à 2 R 1 10-12 est évidente. Le texte adopté généralement par les éditions critiques se borne à mentionner la réprimande de Jésus à ses apôtres. Plusieurs manuscrits contiennent une addition qui a valeur d'interprétation : « *comme Élie l'a fait* » et encore : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! Le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire périr les hommes mais pour les sauver* » (cf. Lc 19 10).

Quel est donc le zèle authentique, celui dont il faut brûler pour le Dieu de l'Alliance ? Question qui n'est pas seulement d'hier, au temps des Zélotes, au temps de l'Inquisition, mais aussi de notre temps où fleurissent tous les intégrismes ! Jean nous fournit la réponse quand il interprète l'expulsion des vendeurs du Temple par le Christ, en citant la parole du Ps 69 10 : « *Le zèle de ta maison me dévorera* » (Jn 2 17). Ce ne sont donc pas les adversaires qu'il faut consumer par le feu, mais soi-même dans le seul sacrifice qui soit agréable à Dieu, le don total de soi pour la sanctification de tous : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité » (17, 18 sv).

Prophète de l'absolu d'un Dieu qui ne peut tolérer de rivaux, prophète à la parole de feu, Élie reste certes pour nous un modèle, mais **un modèle qu'il faut retoucher d'après le SEUL Modèle qui s'impose aux chrétiens, le Christ, l'Agneau immolé pour que de son cœur transpercé coulent les sources d'eau purificatrice et le sang, source de la vie.**

Date :

La prière d'Élie pour le retour de la pluie

Le terrible duel, conclu par le feu du ciel, est terminé. Devant le miracle, le peuple a proclamé sa foi en Yahvé ; le massacre des prophètes de Baal a vengé celui des prophètes du vrai Dieu. Aucune raison ne peut empêcher plus longtemps la pluie porteuse de vie. Le vainqueur de Baal doit maintenant gagner sa dernière bataille : **être fidèle à sa promesse (18,1) et procurer de l'eau au peuple** désormais réconcilié avec Yahvé.

C'est la conclusion grandiose d'un grandiose épisode. Élie dit donc à Achab qui se trouvait encore près du Kishôn ensanglanté : « *Remonte, mange et bois, car j'entends déjà le grondement de la pluie* » (v. 41). On avait jeûné en préparation du sacrifice et pour obtenir la pluie. On peut maintenant se livrer à la joie, car le prophète, inspiré, entend déjà le bruit de la pluie. Achab et Élie remontent l'un et l'autre sur le Carmel, mais pas au même endroit. Achab, là où l'on mange, probablement près du lieu du sacrifice ; Élie, un peu à l'écart, vers le sommet lui-même.

Pendant que le roi célébrait avec ses courtisans la fin imminente de la sécheresse, Élie se prosterna à terre « *mettant le visage entre les genoux* ». Ce n'est pas une prière. Les Israélites prient droit debout. C'est une prophétie en acte, un geste rituel et symbolique, de ceux qu'avaient coutume d'accomplir les prophètes d'Israël. Ici, Élie se tient immobile, il ne veut rien voir, ne veut rien entendre, comme pour forcer

l'action de Dieu et hâter la venue de l'eau. Toujours prosterné, il envoie par sept fois son serviteur sur le sommet pour regarder l'horizon du côté de la mer, d'où la pluie doit venir. A la septième fois, celui-ci rapporte : « *Je vois un petit nuage, comme la paume de la main, monter de la mer* » (v. 44). Élie a gagné de nouveau ; il fait prévenir Achab de se rendre au plus vite à Yizréel, pour que la pluie ne le surprenne pas. L'eau tombe abondamment, Achab monte sur son char et se hâte vers Yizréel.

Le texte biblique ajoute : « *La main de Yahvé fut sur Élie, il ceignit ses reins et courut devant Achab jusqu'aux abords de Yizréel* » (v. 46). Vingt-cinq kilomètres séparaient El-Muhraqa de la seconde capitale du royaume. « La main de Yahvé » met Élie dans un état extatique et lui donne une force surhumaine. Il court devant le char du roi comme un jeune héraut pour proclamer au pays son incroyable triomphe - qui est aussi celui de Yahvé.

Pourtant la joie est de courte durée. A Yizréel, une femme irascible attend de connaître l'issue de la journée.

Date :

III.

LA THÉOPHANIE SUR L'HOREB

L'histoire d'Élie n'aurait pas été complète sans la crise intérieure qui le frappa à la suite des événements du Carmel. Le triomphe d'Élie a été trop facile et trop violent ; le massacre des prophètes de Baal et l'extase finale n'étaient peut-être pas purs de toute trace d'exaltation humaine. Le prophète courait ainsi le risque de se fier à sa propre force de géant, à son propre courage de héros. Le risque fut supprimé, le triomphe purifié, le prix payé, en une crise qui révéla au prophète toute la vérité de sa faiblesse humaine.



Atelier Greschny

Les menaces de Jézabel et la panique d'Élie

« Achab apprit à Jézabel tout ce qu'Élie avait fait et comment il avait passé les prophètes au fil de l'épée » (19,1). Il est facile d'imaginer l'effet produit par cette nouvelle sur l'âme de l'autoritaire souveraine. Mais Jézabel est fine et elle ne mésestime pas le prestige auprès du peuple acquis sur le Carmel par son mortel ennemi. Elle envoie donc un messenger au prophète pour lui dire : « *Que les dieux me fassent tel mal et y ajoutent encore tel autre, si demain à cette heure je ne t'ai pas ôté la vie comme tu l'as ôtée à chacun d'entre eux* » (v. 2). Jézabel n'avertirait pas Élie si elle voulait réellement le tuer. L'état actuel de l'opinion publique l'empêche de recourir à la violence. Elle menace donc Élie pour l'intimider et le faire fuir. Le héros du Carmel absent, la Phénicienne pourra avec le temps restaurer le prestige de son dieu.

Le plus étrange est que la manœuvre réussit tout de suite. Élie prend peur et « *se met en route pour sauver sa vie* » (v. 3). **Le prophète de Yahvé, le vainqueur de Baal, le géant du Carmel est pris de panique devant les menaces d'une femme et prend la fuite.** Reculade sans gloire de celui qui peu auparavant était rempli de l'Esprit de Dieu et pouvait se considérer comme invincible.

Date :

La crise de découragement d'Élie

Le fugitif se dirige vers le Sud. Arrivé à Bersabée de Juda, il renvoie son serviteur et s'enfonce dans le désert une journée de marche. Fatigué, affaibli par le soleil, Élie s'assied à l'ombre d'un genêt, sans ami, sans protecteur, face à sa propre misère. **C'est alors qu'éclate la grande crise de découragement du lutteur. Il a honte d'avoir fui.** Il souhaite mourir et s'écrie : « *C'en est assez maintenant, Yahvé ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes père* » (v. 4). Puis il se couche et s'endort sous le genêt.

Physiquement et moralement, Élie est un homme épuisé. Ses ancêtres étaient des hommes et ils sont morts ; il demande à mourir comme eux. Dans l'état où il se trouve, la mort est pour lui une faveur, une libération. « *Maintenant, c'en est assez !* » Il n'en peut plus de combattre seul contre tous. **Emouvante épreuve, combien humaine, comme il s'en trouve régulièrement dans la vie des saints et l'histoire des serviteurs de Dieu.** Moïse (Nb 11, 15), Jonas (4, 3.8), Job (31, 30) demandent à Dieu de leur ôter une vie devenue trop lourde ; et Jérémie va jusqu'à maudire le jour de sa naissance (20, 14-18). Crise nécessaire, en laquelle les saints apprennent, au prix de l'agonie, que, sans Dieu, ils ne peuvent rien.

C'est l'heure que Dieu attend pour mettre la dernière main au chef-d'œuvre qu'est la vie spirituelle d'Élie. Celui qui prit soin, près de Bersabée, d'Agar désespérée (Gn 21, 14-19) et qui nourrit les Hébreux dans le désert (Ex 16, 1-35) prend maintenant soin du prophète découragé. Réveillé par l'Ange de Yahvé, celui-ci voit à son chevet une galette cuite sous la cendre et une gourde d'eau. Élie « *se leva, mangea et but ; puis,*

fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu » (v. 8).

Ce pain cuit sous la cendre et cette gourde d'eau sont une réponse directe à la fatigue du prophète. Miraculeusement restauré dans le désert, Élie sait que sa vie a du prix pour Dieu, comme celle d'Ismaël ou celle des Hébreux nomades, ses ancêtres. Dieu bénit son pèlerinage à la montagne sainte. Il ne doit plus craindre aucun mal mais poursuivre sa route comme un homme assuré d'être avec Dieu.

Date :

Un pèlerinage vers l'Horeb

De fait, **la fuite d'Élie est en même temps un pèlerinage**. Frappé de terreur et de désarroi, il a éprouvé le besoin de prendre un contact direct avec les lieux saints de l'Exode. Il se dirige donc vers le Sud, pour se rendre au Sinaï, au mont Horeb, là où Yahvé était apparu à Moïse, où l'Alliance avait été conclue. Élie répétait l'Exode, mais en sens contraire, comme s'il voulait effacer les effets désastreux de Canaan sur Israël, abolir les trois siècles et demi d'histoire, rendre à la religion l'antique pureté du désert.

Le temple de Jérusalem où, dans le Saint des Saints, reposait l'Arche d'Alliance, ne lui semblait pas assez pur : seule la rencontre avec Dieu sur l'Horeb pouvait apaiser sa soif d'orthodoxie, son aspiration vers le Yahvisme des débuts. L'Horeb est la résidence privilégiée de Yahvé, son sanctuaire originel. Élie néglige l'œuvre de David et de Salomon. Il veut une présence plus ancienne, plus authentique, plus austère que celle de Yahvé à Sion.

Élie arrive donc à la patrie de l'Alliance, monte sur l'Horeb, et attend, dans la caverne de Moïse, la révélation de Dieu.

Date :

La théophanie, manifestation divine

Et voici « qu'il y eut un ouragan si fort qu'il secouait les montagnes et fendait les rochers... mais Yahvé n'était pas dans le vent. Après le vent survint un tremblement de terre ; mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, un feu ; mais Yahvé n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruit d'une brise légère ». Yahvé va passer. « A peine l'eût-il perçu, Élie se couvrit le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne » (vv. 11-13).

La description de cette théophanie rassemble dans un même tableau les éléments des deux théophanies accordées à Moïse sur le même Horeb. En Ex 19,16, Yahvé

descend sur un nuage de feu, environné de tonnerre et d'éclairs; en Ex 33, 22, Yahvé passe devant Moïse abrité dans la fente du rocher. Dans le cas d'Élie, toutefois, ouragan, tremblement de terre, feu ne sont pas les signes avant-coureurs du passage de Yahvé, ses messagers. A la tempête succède le calme, le léger murmure d'un vent tranquille. Ce n'est pas encore la voix de Yahvé, mais Élie comprend que Yahvé va lui parler dans ce calme. C'est le symbole de l'intimité avec laquelle Dieu converse avec ses prophètes. Dans ce vent léger, Élie entend comme le pas de Yahvé qui s'approche de lui. La créature se couvre alors le visage, sort de la caverne et attend avec une confiance mêlée de crainte la parole de Dieu.

Date :

La présence silencieuse de Dieu

L'ouragan, le tremblement de terre, l'orage évoquent les manifestations de Dieu au Sinaï (Ex 19, 24). Et pourtant Dieu n'était pas là ! Sur le mode narratif le texte relève d'une **théologie négative**. Cette théologie présuppose comme arrière-plan une croyance en la présence de Dieu associée à des forces cosmiques. Ce n'est donc qu'après cette triple négation que le texte se fait positif : « *et après le feu une voix de fin silence*⁵ ».

Le texte ne viserait pas ici le culte de Baal, mais prendrait sa distance par rapport à la tradition d'Israël, telle qu'elle est attestée dans l'Exode (20,18). Sans polémique, 1 R 19, 11b-12 déclare que Dieu peut être présent sans cet accompagnement de forces cosmiques, ce qui revient à dire que **la présence divine peut se faire sous une autre modalité que celle présentée par la tradition...** Ce que le récit de 1 R 19 tente de dire, c'est ce qui fonde l'expérience prophétique, **une écoute de la voix de Dieu au plus intime de l'être.**

Date :

L'entretien entre Yahvé et Élie

« *Que fais-tu là, Élie ?* » (v. 13). Il n'y a aucune nuance de reproche dans cette question. Élie est invité avec douceur à dire les motifs de sa visite au sanctuaire de Yahvé. Le prophète répond : « *Je suis rempli de zèle pour Yahvé, Dieu des armées, car les fils d'Israël se sont éloignés de ton Alliance, ils ont détruit les autels et passé tes prophètes au fil de l'épée. Je suis resté seul ; et on cherche aussi à m'ôter la vie* » (v. 14). Élie est dans la douleur, il s'épanche auprès de Dieu et décrit la situation en Israël.

Je suis rempli de zèle... Parole combien élianique, et expression d'une foi inébranlable et d'un ardent amour. C'est un zèle jaloux pour l'honneur de Yahvé,

⁵ Cf. le livre d'Anne LÉCU. *Le Seigneur n'était pas dans le feu. Élie. (Cantate sur le silence de Dieu)*. Cerf, 2025.

totalitaire dans ses exigences. Le motif de son voyage est évident : il vient demander conseil et secours — et par-dessus tout, encouragement.

La réponse de Dieu lui donne satisfaction. Yahvé ne laissera pas triompher l'impiété. **Élie reçoit l'ordre d'oindre Hazaël et Jéhu comme rois d'Aram et d'Israël, et Elisée comme prophète pour lui succéder.** Ce sera à eux de venger l'honneur de Yahvé et de son prophète. Du reste, il n'est pas vrai qu'Élie soit demeuré seul : le Seigneur a encore des fidèles dans le peuple, même s'ils ne sont pas nombreux (7 000 en chiffres ronds). Ainsi le prophète a lieu d'espérer : l'Alliance survivra dans ce « *reste* » fidèle, dans ce véritable Israël (cf. vv. 15-18).

Des trois missions reçues, seule la troisième sera remplie personnellement par Élie, tandis qu'il appartiendra à Elisée, son disciple, de s'acquitter des deux premières (2 R 8, 7 et 9, 1). Élie, donc, est désormais parvenu au terme de sa prodigieuse carrière. Le combat est terminé pour lui, la victoire sera remportée par ceux qu'il a préparés. Il ne verra pas la défaite de Jézabel, mais Jéhu, l'oint d'Elisée, y pourvoira. Et quand il apprendra la fin ignominieuse de l'altière reine, Jéhu s'exclamera : « *C'est la parole qu'avait proférée Yahvé par son serviteur Élie le Tishbite* » (2 R 9, 36).

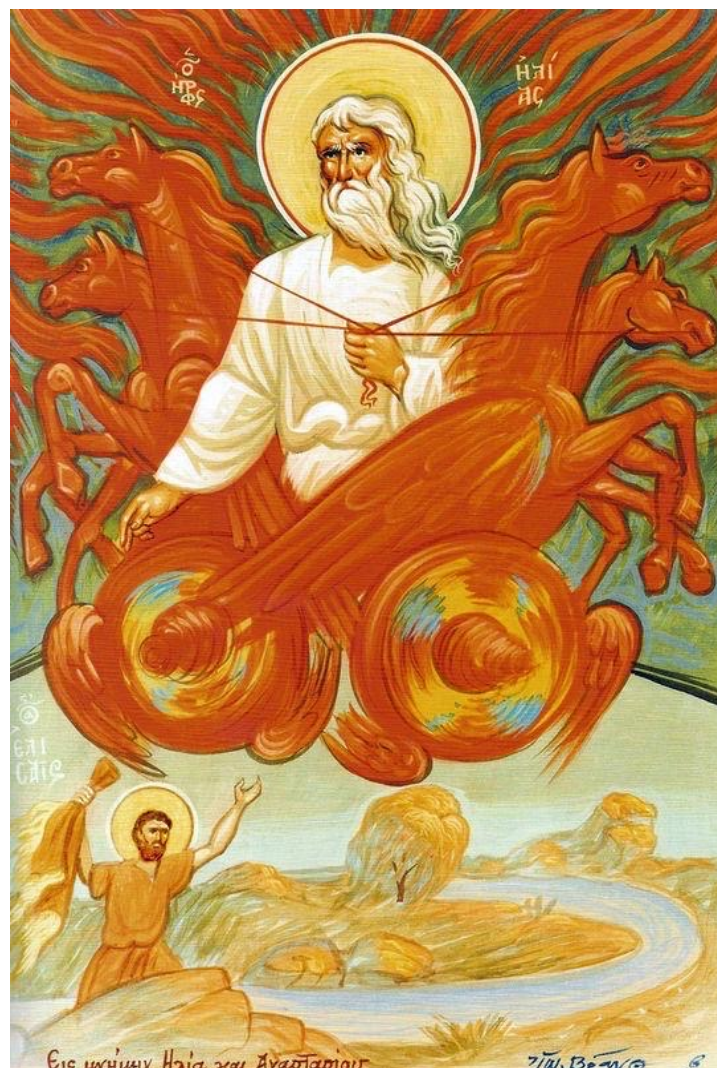
Date :

Après la théophanie, le livre des Rois raconte encore trois épisodes de la vie d'Élie : la vigne de Nabot (1 R 21), la condamnation d'Ochozias (2 R 1) et la mystérieuse disparition du prophète (2 R 2). Ces récits appartiennent à une tradition littéraire différente de celle de 1 R 17-19. Ils ne révèlent sur la personnalité spirituelle d'Élie aucun trait que nous ne connaissions déjà. Dans cette étude, nous délaissions les deux premiers, mais nous allons nous intéresser maintenant au troisième : l'enlèvement d'Élie.

IV.

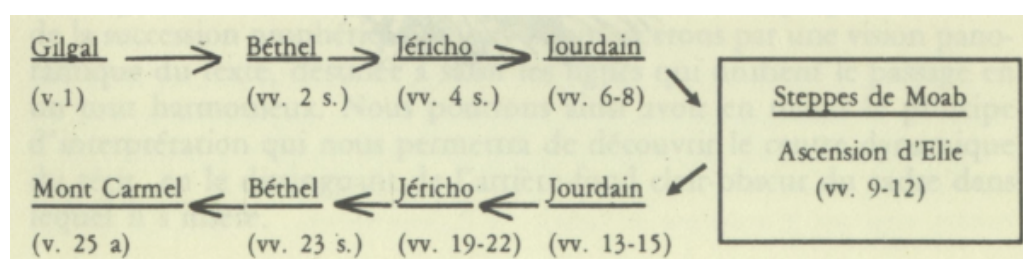
L'ENLÈVEMENT D'ÉLIE

Scène mystérieuse entre toutes... Le tombeau de Moïse est resté caché (Dt 34,6), mais personne n'a parlé d'un enlèvement au ciel. Par contre, on attribue à Élie un même sort qu'à Hénoch (Gn 5,24). La tradition biblique a donc rapproché les deux hommes, aussi la méditation sur leurs deux destinées a-t-elle contribué à éclairer les fidèles de Yahvé sur leur sort après la mort. Telle est du moins l'exégèse probable du Ps 72 avec l'emploi du verbe lagah au v. 24 (En gloire, tu me prendras), comme dans les récits relatifs à Hénoch et Élie.



Voyage vers le mystère

L'ascension au ciel du prophète Élie (2 R 2,11) est comme la dernière partie d'un voyage qui se déroule par étapes graduelles : le Tishbite, accompagné d'Elisée, commence son voyage à Gilgal (v.1), passe par Béthel (vv. 2s.), puis par Jéricho (vv. 4s.), il rejoint le Jourdain (vv. 6-8) et, après la traversée du fleuve, il poursuit encore sa marche vers l'orient (cf. v. 11a), dans l'étroite plaine située entre le Jourdain et le pied du Mont Nebo. C'est sur cette étendue plane, désignée ailleurs par la Bible du nom de Steppes de Moab⁶, que le parcours des deux voyageurs subit à l'improviste une interruption : le tourbillon enveloppe et enlève Élie. Le thème dominant du récit, dans le passage des vv. 1-12, est celui du voyage : l'ultime départ d'Élie vers l'inconnu est pour ainsi dire préparé et contrebalancé par un long parcours à travers la Samarie et la vallée du Jourdain.



Le thème du voyage nous aide également à découvrir l'unité d'ensemble de notre récit. Le trajet de Gilgal aux steppes de Moab, décrit aux versets 1-12, se répète en sens inverse dans la deuxième partie du chapitre, vv. 13-25 : après l'enlèvement d'Élie, Elisée retourne au Jourdain et le traverse miraculeusement de la même manière que la première fois (vv. 13-15) ; puis le prophète fait une halte à Jéricho (vv. 19-22) ; de là il remonte à Béthel (vv. 23 ss) et son voyage culmine au Mont Carmel (v. 25 a).

Date :

Le prodige de la traversée du Jourdain

Le voyage aller d'Élie et d'Elisée vers les Steppes de Moab doit être lu en rapport étroit avec le voyage de retour d'Elisée. Cela est mis en lumière non seulement par la correspondance des étapes, mais aussi par le parallélisme des deux scènes décrivant la traversée du Jourdain.

⁶ Cf. Nb 22,1 ; 26, 3.63 ; 31, 12 ; 33, 48-50 ; 35,1 ; 36,13 ; Dt 34,1 ; Jos 13, 32.

Vv. 6-8 :	Vv. 13-15 :
marche vers le Jourdain (v. 6)	retour du Jourdain (v. 13)
les fils des prophètes se mettent en observation (v. 7)	division des eaux et traversée (v. 14)
division des eaux et traversée (v. 8)	les fils des prophètes constatent le nouveau miracle (v. 15)

La comparaison entre les deux scènes montre comment Elisée, après l'ascension d'Élie, peut répéter seul le miracle de la traversée du Jourdain réalisé la première fois par Élie. Dans l'un et l'autre cas, la réalisation du prodige se déroule sous le regard des cinquante fils des prophètes de Jéricho. Ceux-ci, constatant qu'Elisée répète le même miracle qu'Élie, confessent que « *l'esprit d'Élie s'est reposé sur Elisée* » (v. 15), vont à sa rencontre et, se prosternant devant lui, le reconnaissent publiquement comme le successeur du Tishbite. La deuxième scène de la traversée est littérairement inséparable du texte qui précède et met en lumière le véritable but du récit des vv. 1-15 : **ce passage veut montrer en premier lieu comment Elisée succède à Élie dans la fonction prophétique.**

Date :

L'assainissement des eaux de Jéricho

De même, les deux autres miracles réalisés par Elisée à Jéricho (vv. 19-22) et à Béthel (vv. 23 s.) ont pour but de manifester la nouvelle identité prophétique d'Elisée comme successeur d'Élie. L'assainissement des eaux de Jéricho a lieu immédiatement après la traversée miraculeuse du Jourdain par Elisée. La succession immédiate des deux miracles a un parallèle remarquable en Exode 14-15, où la traversée de la Mer Rouge (Ex 14, 15 - 15, 21) est suivie de l'épisode des eaux de Mara assainies par Moïse (15, 22-26). Par le miracle de la traversée, Elisée se montre successeur d'Élie en tant qu'il participe à son ministère mosaïque ; par l'assainissement des eaux, Elisée confirme sa nouvelle identité prophétique, toujours à la lumière de la typologie mosaïque.

Date :

Les enfants de Béthel

Le troisième miracle d'Elisée est orienté dans la même direction que les deux précédents. Les enfants de Béthel tournent en dérision le nouveau prophète de Yahvé en l'interpellant du sobriquet de « *tondu* », *gereah* (v. 23). C'était la coutume répandue parmi les membres des associations prophétiques de porter une espèce de tonsure (cf. également 1 R 20, 41). Un tel usage était cependant interdit par la loi deutéronomique (Dt 14,1). L'insulte des enfants atteint Elisée dans sa nouvelle

identité de prophète mosaïque successeur d'Élie ; quelle qualification pouvait-il recevoir d'une pratique expressément condamnée par la loi de Moïse ?

La punition divine qui s'en suit met encore mieux en relief la typologie mosaïque sous-jacente à la figure d'Elisée. L'épisode des **quarante-deux enfants** « *pourfendus* » par les ourses (v. 24) renvoie à la punition que Yahvé fait tomber sur Coré et ses deux cent cinquante alliés, parce qu'ils avaient refusé de reconnaître l'autorité de Moïse (Nb 16, 23-35, cf. v. 31 : la terre « *se fendit* » [même verbe *baqa* qu'en 2 R 2, 24] pour engloutir les contestataires). Ainsi Elisée, après l'enlèvement d'Élie, est-il confirmé comme prophète de type mosaïque à l'exemple du Tishbite, par la réalisation de trois prodiges caractéristiques de Moïse.

Date :

Que je reçoive une double part de l'esprit que tu as reçu !

La requête qu'Elisée adresse à Élie s'adapte bien au moment capital qu'ils sont en train de vivre tous les deux : le disciple sait (cf. vv. 3.5) que d'un moment à l'autre, la bourrasque va se déchaîner et que le maître sera enlevé d'ici-bas pour toujours. **C'est le moment des adieux, l'heure des dernières volontés. Elisée réclame pour lui « une double portion »** dans l'héritage de l'esprit prophétique du maître, qui doit être en lui-même transmis et communiqué à tous les fils des prophètes⁷.

La « *double portion* » de l'héritage revient de plein droit à l'aîné (cf. Dt 21, 17) et, par conséquent, la demande que fait Elisée doit être comprise comme un appel à recevoir de la part d'Élie la reconnaissance de sa qualité de disciple premier-né. En tant que disciple d'Élie (1 R 19, 19-21) et « fils de prophète », **Elisée avait déjà obtenu « une part »** de l'esprit prophétique du maître. La condition pour en devenir le fils premier-né est qu'il reçoive une initiation expérimentale directe au mystère qui doit se réaliser. Une telle condition n'est pas une difficulté que le Tishbite avancerait arbitrairement ; elle est bien plutôt la véritable porte d'accès à l'esprit prophétique.

Il n'appartient pas à Élie de faire une telle concession ; **Dieu seul peut appeler quelqu'un et l'introduire dans la connaissance du mystère.** C'est en effet celle-ci qui est le véritable élément constitutif de l'identité prophétique. Est prophète celui qui est initié au mystère, qu'il s'agisse de Moïse (Nb 12, 6-8, cf. Ex 34, 5 ss.), ou d'Élie lui-même (1 R 19, 9 ss.), ou d'Isaïe, d'Ezéchiel et des autres (Is 6 : Ex 1-2 ; cf. 1 R 22, 19-23 ; Jr 23,18). Si Elisée veut se distinguer des autres « *fils des prophètes* » comme leur aîné, il faut que Dieu le rende digne de participer de près au mystère théophanique que son maître s'apprête à expérimenter.

Date :

⁷ Cf. Louis Monloubou, *Elisée ou le manteau d'Élie*, Le prophète Elisée dans la Bible, Revue Carmel, 1994/1, n° 71, p. 4-11. On y trouve un long développement sur les « fils de prophètes ».

L'enlèvement d'Élie, une théophanie

L'événement de l'enlèvement d'Élie possède clairement les caractéristiques d'une théophanie. Déjà, la véritable signification du double commandement de *faire silence* qu'Élie adresse aux fils des prophètes (vv. 3,5), se trouve dans l'attitude silencieuse que l'homme doit avoir face à la venue solennelle de Yahvé (cf. So 1, 7 ; Za 2, 17 ; Ha 2, 20). Les « *chars et chevaux de feu* » (v. 11a) qui font irruption au milieu de la scène, séparant Élie d'Elisée, forment une autre image fréquente dans les descriptions des interventions théophaniques de Yahvé : cf. Ha 3, 8 ; Is 66, 15 ; Ps 68, 18. On peut dire la même chose de la « *bourrasque* », *secara*, qui enveloppe Élie et le transporte au ciel (v. 11 b) : cf. Na 1, 3 ; Za 9, 14 ; Ps 18, 11 ; 50, 3 ; Ez 1,4 ; également Is 66, 15.

Date :

L'implication directe d'Elisée dans l'événement

Le texte souligne qu'Elisée participe de près à l'événement théophanique : **il voit, crie, se déchire les vêtements**. L'insistance que met l'auteur biblique à indiquer l'implication directe d'Elisée dans l'épisode a pour but de faire remarquer que la condition posée par Élie (cf. v. 10) s'est maintenant vérifiée.

À deux reprises le texte montre Elisée dans l'acte de « voir » : **d'abord, il voit, puis il ne voit plus**. Les deux assertions ont pour but de démontrer que tout ce qui est vu relève d'un phénomène transcendant et qu'en même temps cela ne dure qu'un instant. Tandis qu'Elisée « voit » Élie qui est enlevé et qui s'élève au ciel, il crie : « *Mon Père ! Mon Père ! Char d'Israël et son attelage !* » La double répétition de l'appellation « *père* » peut être interprétée, à un premier niveau, comme l'expression de la douleur. Tandis qu'il « voit », Elisée proclame également que la condition posée par Élie pour qu'il puisse être désigné comme son premier-né s'est bien vérifiée et il s'adresse à son maître en l'appelant « mon père, mon père ». **Par une invocation aussi solennelle, Elisée se présente comme son fils**.

Date :

L'octroi du manteau d'Élie

Après le cri de lamentation et de confession, quand la vision est terminée, **Elisée déchire en deux ses vêtements** (v. 12 b). Comment devons-nous interpréter ce geste du prophète ? À première vue, tout indique que le geste de déchirer les vêtements, en tant qu'il exprime le deuil et qu'il est l'un des moments du rite des lamentations funèbres, veut signifier la douleur d'Elisée pour la perte du « père ».

Toutefois cette interprétation « évidente » se heurte à une notable difficulté : dans le rite du deuil le geste du déchirement des vêtements précède le cri de lamentation. Dans notre texte, 2, 12, c'est le contraire qui arrive. Ne s'agirait-il pas ici, en 12b, de la réutilisation d'un geste de deuil lui donnant une fonction différente ?

Dans notre récit, le fait, pour Elisée, de recevoir le statut de premier-né, se concrétise au niveau symbolique par **l'octroi du manteau d'Élie** (cf. vv 13 s.). La transmission de l'esprit prophétique du maître au disciple et la succession du premier par le second sont exprimées par la remise du manteau. La succession est présentée selon les catégories de l'investiture (cf. déjà 1 R 19, 19-21). **Elisée succédant à Élie, dans le ministère prophétique, doit se dépouiller de ses propres vêtements pour se revêtir de ceux du maître.** Il s'agit d'une action symbolique exprimant la nouvelle investiture prophétique d'Elisée.

Date :

La fin d'Élie calquée sur la fin de Moïse

En ce qui concerne le voyage vers l'est du Jourdain, il est clair que lui est sous-jacente la typologie de la vie de Moïse. **Élie va conclure sa carrière terrestre dans la région même qui fut le théâtre des derniers jours du législateur** (cf. Dt 34, 1ss.) ; pour rejoindre la région du Mont Nébo, Élie réalise une traversée miraculeuse du Jourdain, analogue à la division des eaux de la Mer Rouge accomplie par Moïse ; de même que Moïse divisa les eaux en étendant la main sur elles (Ex 14, 21, cf. vv. 26 s.), de même Élie sépare les eaux du Jourdain en utilisant son manteau comme s'il s'agissait du bâton de Moïse (2 R 2, 8) ; avant de mourir, Moïse transmet ses pouvoirs à Josué précisément en ce lieu même, dans les Steppes de Moab (cf. Dt 31, 3.7s. ; 34, 9), et c'est là aussi, qu'Élie transmet son charisme à Elisée.

Comme Josué est le successeur de Moïse, ainsi Elisée succède-t-il à Élie. Josué montre qu'il est le successeur authentique de Moïse en réalisant un miracle semblable à celui que le législateur avait accompli sur la Mer Rouge (cf. Jos 3.7) : Elisée fait la même chose au début de son voyage de retour, en rouvrant les eaux du Jourdain de la même façon qu'Élie (2 R 2, 14). La réalisation du prodige par Josué lui mérite d'être reconnu par le peuple en tant que successeur de Moïse (Jos 4, 14 ; cf. Ex 14, 31) ; il en va de même pour Elisée, après la seconde traversée du Jourdain, de la part des fils des prophètes (2 R 2, 15). En conclusion : les éléments narratifs du voyage, surtout dans leur formulation primitive, reprennent en grande partie les thèmes des traditions sur Moïse, passage de la mer et passage du Jourdain.

Date :

Une annonce de la résurrection ?

L'une des constantes des récits qui composent le « Cycle d'Élie » est le fait qu'ils caractérisent le prophète comme un juste persécuté. A l'Horeb où il arrive en fugitif, Élie se plaint auprès de Yahvé de ce qu'Israël a abandonné l'alliance et qu'il est l'unique prophète survivant (1 R 19, 14). Or il est intéressant de remarquer que les trois seuls textes de l'Ancien Testament qui font allusion à la libération du tombeau, s'adaptent bien à la situation d'Élie. Les trois textes sont les suivants : Ps 15, 9-11 ; 48, 16 ; 72, 23-25 ; leur datation n'est pas certaine, mais elle se situe bien à l'époque de l'exil.

Les trois psaumes annoncent la résurrection de la tombe⁸, grâce à l'intervention puissante de Dieu, en faveur du *hasid* ou homme « pieux » qui reste fidèle à l'alliance divine (Ps 15, cf. v. 10), de celui qui est persécuté par des personnes puissantes et riches (Ps 45, cf. vv. 6s.) et qui souffre (Ps 72, cf. v. 14). Les trois catégories de personnes semblent bien représentées dans la figure d'Élie. En outre, les Ps 48, 16 et 72, 24 utilisent explicitement le verbe « prendre » *lagah*, pour désigner l'intervention divine qui rachète de la mort. Le même verbe, avec cette signification technique, ne revient que dans notre passage, 2 R 2, 3. 5. 9. 10, et dans le texte Gn 5, 24 à propos d'Hénoch.

À son époque, le prophète fut un *hasid* persécuté pour sa fidélité à l'alliance. C'est pour cette raison que Dieu dut le récompenser en le « prenant dans la gloire » (Ps 72, 24).

Date :

⁸ La Bible dit explicitement de Moïse qu'il mourut et fut enseveli (Dt 34, 5. 6a.). Cependant Dt 34, 6b veut pour ainsi dire corriger l'affirmation précédente et ajoute que « jusqu'à ce jour, nul n'a connu son tombeau ». Ce dernier texte ne voudrait-il pas suggérer une disparition du corps de Moïse ? ou encore une assomption de Moïse au ciel ? Il est difficile de répondre.

V.

ÉLIE DANS LE N.T.

L'identification du fils de l'homme à « Jean-Baptiste, Jérémie, Élie ou l'un des prophètes » (Mt 16,14) montre que l'on voit en lui l'égal des saints auxquels le peuple confie ses prières. Parmi ces derniers se détache la puissante figure d'Élie. Son aura immense imposait à Jésus de définir le rapport entre leurs missions respectives.



Une vénération croissante d'Élie

Dernier des Douze petits Prophètes, **Malachie** reprend la prédication du Deutéro-Isaïe pour annoncer la venue du Messenger qui préparera la route de Yahvé et épurera les fils de Lévi. Un parallélisme entre le Seigneur lui-même (*adôn*) et l'Ange de l'Alliance a bien de quoi intriguer les lecteurs.

Aussi dans la conclusion lisons-nous l'interprétation suivante : « *Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai donné à l'Horeb, des lois et des coutumes pour tout Israël. Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable* » (MI 3, 22s). Le rapprochement de Moïse et d'Élie est d'autant plus intéressant à relever que le livre de Malachie clôt la section des Prophètes (Neb'im) après celle de la Torah.

De même qu'Élie a été le champion du Dieu de l'Alliance dans le passé, il reviendra pour rétablir la paix dans les familles, condition pour la paix avec Dieu. Dans sa brièveté, le texte ne peut être le créateur d'une tradition sur le retour d'Élie, mais bien plutôt le témoin d'une croyance qui ira s'amplifiant.

Dans la galerie des ancêtres qui clôt le **Siracide**, le portrait d'Élie nous manifeste la vénération croissante pour le prophète. Le signe du feu est bien mis en relief : « *Le prophète Élie se leva comme un feu et sa parole brûlait comme une torche* ». (48, 1; cf. v. 3 et 9). Le v. 10 du Siracide reprend les termes de Malachie en montrant qu'il s'agit de la réconciliation du fils Israël avec Dieu son père : « *Toi qui fus désigné pour ramener le cœur des pères vers les fils et rétablir les tribus de Jacob* ».

Date :

De multiples textes évangéliques

Le fait même que la prophétie de son retour soit la plus explicite — « *Voici que je vous envoie Élie le prophète avant que ne vienne le Jour du Seigneur grand et redoutable* » (MI 3,23) — montre que la tradition a plutôt retenu qu'il n'a pas connu la mort, qu'il vit encore. L'emplacement de ce verset à la clôture de tout le corpus prophétique lui donne un relief spécial.

Les évangiles font plusieurs fois référence à cette prophétie : la reconnaissance de l'Élie qui devait revenir en Jean-Baptiste est un sujet débattu (Mt 11,14; Lc 1,16-17.72.76-79 ; Jn 1,27.30). Certains pensent le reconnaître en Jésus (Mc 6,14-15, parallèle Lc 9,7-8; Mt 16,14, par. Mc 8,28, Lc 9,19). Sans refuser l'identification d'Élie et de Jean-Baptiste, saint Luc l'attribue aussi à Jésus (Lc 4,25-26; 7,11-17 ; 22,39-46; 24,49- 51; Ac 1,9-11). La présence d'Élie à la Transfiguration, avec Moïse, autour de Jésus (Mt 16,28-17,9, par. Mc 9,1-10, Lc 9,27-36) pousse les disciples à interroger leur maître sur l'accomplissement de la prophétie (Mt 17,10-13, par. Mc 9,11-13). Au moment le plus solennel où Jésus va rendre son dernier souffle, la question de la présence d'Élie est à nouveau posée (Mt 27,46-50, par. Mc 15,34-37).

Date :

La personne de Jean-Baptiste est rapprochée du prophète Élie

C'est une donnée commune de la tradition synoptique et du IV^e Évangile. **Matthieu** nous a transmis la question des apôtres : « *Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ?* » (Mt 17, 10), question posée aussitôt après la Transfiguration où Moïse et Élie sont apparus sur la montagne sainte. Selon la précision apportée par Luc, ils s'entretenaient avec Lui de son *exodos* prochain (Lc 9, 31).

« *"Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord?" [Jésus] répondit : "Certes Élie va venir et il rétablira tout ; mais, je vous le déclare, Élie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux"* » (Mt 17,10-12).

Ces paroles du Christ consonent avec Mt 3,23-24 et Si 48,10 : Élie est le « restaurateur d'Israël » ; il est déjà venu (passé) en la personne de Jean-Baptiste identifié à l'agent eschatologique qui prépare la venue du Seigneur. Mais il reviendra (futur), ce qui suppose un second retour à la fin du monde.

La tradition chrétienne s'est appuyée sur ces paroles de Jésus pour affirmer son double avènement, **le second précédé comme le premier par le retour d'Élie**⁹. La solution proposée par Jésus est complexe : un premier retour d'Élie s'est soldé par le martyre de Jean-Baptiste, et par la venue de Jésus qui culmine dans sa Pâque ; dans un futur dont on ne connaît ni le jour ni l'heure reviendra Élie avec puissance annonçant le retour glorieux de Jésus (Mc 13,26).

Date :

L'évangile de Luc établit un parallèle entre le Christ et Élie

Luc prend bien soin de préciser que Jean-Baptiste n'est pas Élie; mais selon les paroles de l'ange à Zacharie, l'enfant à naître « *marchera par devant sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants* » (Lc 1, 17). Le plus remarquable dans cet Évangile, c'est le parallèle établi entre le Christ et Élie.

Déjà, dans son discours inaugural à la synagogue de Nazareth, Jésus avait évoqué les miracles opérés par Élie en faveur de la veuve de Sarepta, et par Elisée en faveur du syrien Naaman (Lc 4, 25sv.), dans le but d'ouvrir ses compatriotes au sens de l'universalisme. Peine perdue, puisque, par anticipation, Luc évoque en fin

⁹ Par exemple Justin Martyr (+ 165), dans le *Dialogue avec Tryphon* (49,2). « *L'un qui le fera voir sans éclat, sans beauté, exposé à toutes les douleurs ; l'autre, qui nous le montrera environné de gloire et s'avançant comme le juge de tous les hommes [...] comment ne pas voir qu'il s'agit du second avènement dans ces mots de jour grand et terrible, et que c'est de ce dernier avènement qu'Élie est annoncé comme précurseur ?* »

de cette journée à Nazareth, la volonté des Juifs de faire périr le prophète. La conclusion évoque discrètement la manière dont Jésus, par sa résurrection, échappe à ses ennemis : « *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin* » (Lc 4, 30).

Autre scène typique, **le retour à la vie du fils de la veuve de Naïn** (Lc 7, 11-17) dont bien des traits évoquent l'histoire de la veuve de Sarepta¹⁰ (1 R 17, 17-24).

« **L'enlèvement** » céleste de Jésus (Lc 9,51), qui commence lorsqu'il entame sa montée à Jérusalem et s'achève par l'Ascension, récit propre à Luc (Lc 24,51 et Ac 1,9), rappelle l'enlèvement d'Élie.

Dans les **Actes des Apôtres**, un discours de Pierre au Temple se rattache aux espoirs liés à la personne d'Élie (Lire Ac 3, 19-21). Le programme de restauration (*chronoi apokatastaseôs*) évoque la mission d'Élie selon Si 48 10 et l'espoir d'un rétablissement des « tribus de Jacob », mais ici la tâche incombe non plus à Élie, mais au Christ intronisé au ciel et attendu à nouveau sur terre. Seule la conversion et la foi au prophète annoncé par Moïse (Ac 3, 22 d'après Dt 18, 15-18) peuvent obtenir le salut du peuple élu.

Date :

Dans les écrits johanniques

Considérant que l'histoire globale du Baptiste est bien connue de ses lecteurs, l'Évangéliste ne s'intéresse qu'au témoignage de Jean, lors de l'enquête organisée par les autorités de Jérusalem. Rappelons le triple questionnement : *Es-tu le Messie ? - Élie ? - le Prophète*¹¹ ? (Jn 1, 20sv.). La formulation pourrait s'éclairer par les textes de Qumrân, qui témoignent de l'attente d'un prophète précurseur et de deux Messies, l'un davidique et l'autre sacerdotal. Élie pourrait désigner le Messie sacerdotal accompagnant le Messie, fils de David.

Relevons également cet éloge de Jean-Baptiste fait par Jésus en termes qui évoquent la figure d'Élie : « *Celui-là était la lampe qui brûle et qui brille, et vous il vous a plu d'exulter un moment à sa lumière* » (Jn 5, 35).

Une donnée de l'**Apocalypse** est à regarder aussi : l'évocation des deux Témoins qui opèrent des signes analogues à ceux de Moïse et d'Élie (Ap 11; 5) : « *Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis* » (cf. 2 R 1, 10 -14). D'où l'exégèse ancienne selon laquelle ces deux Témoins ne seraient autres qu'Hénoch, enlevé au ciel ou Moïse, et Élie. Selon le texte de l'Apocalypse de Jean, les témoins,

¹⁰ Celle-ci avait crié sa douleur à l'homme de Dieu et le récit affirme qu'Élie se mit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit cadavre (1 R 17,21). L'image du prophète à ce moment-là est une figure de Jésus, Verbe éternel du Père, qui se rabaisse, se rapetisse, se raccourcit en se revêtant de la nature humaine et en prenant sur lui son infirmité. Cette extension à la mesure du cadavre est une image du séjour de Jésus au tombeau, dont il se relève victorieux comme le fils de la veuve de Sarepta.

¹¹

figure de l'Église selon l'interprétation la plus vraisemblable, tombent martyrs dans la grande Cité, nommée prophétiquement Sodome et Égypte, « là même où leur Seigneur a été crucifié » (11, 8). Participant ainsi à la mort de l'Agneau, puis à son élévation au ciel, sous l'impulsion du souffle de vie venu de Dieu (11, 11). L'Église ne saurait connaître un autre destin que celui de son Guide, l'Agneau pascal. Et nous voici par là même amenés à apporter un correctif de première importance au parallèle établi entre Élie et le Christ.

Date :

Jésus plus qu'Élie

Les passages des évangiles ne manquent pas où **Jésus se démarque d'Élie**. Au désert où Élie et Jésus passent quarante jours, le prophète souffre de la faim et il a besoin du soutien d'un ange, ce qui n'est pas le cas de Jésus. Élie invite Élisée à demander ce qu'il doit lui donner avant son élévation au ciel (2 R 2,9-10), mais dans des circonstances analogues, Jésus invite ses disciples à le prier directement pour obtenir de lui ce qu'ils désirent (Mc 10,35-38). La question de Jean-Baptiste à Jésus depuis sa prison - « *es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11,3) - manifeste une perplexité évidemment causée par la tradition élianique : où est le jugement eschatologique des pécheurs par l'Élie apocalyptique, rempli de zèle pour la loi, qui élimine les prophètes de Baal ?

La réponse de Jésus est *de facto* celle du double avènement. **Jésus ne veut pas que le temps de la grâce et de la miséricorde soit pollué par l'annonce du Jugement dernier**. C'est aussi la raison pour laquelle Jésus assigne le retour d'Élie... à la mission de Jean-Baptiste ! Jésus affirme ainsi qu'Élie et Jean-Baptiste ne sont pas seulement ses précurseurs par la gloire qui leur est assurément promise, mais aussi et surtout par leurs tribulations de prophètes persécutés. Jésus assume ainsi un retour remarquable à l'Élie historique passé second plan avec la croissance de sa figure apocalyptique.

Date :

ÉLOGE D'ÉLIE

Le Livre du Siracide se conclut par un « *éloge des pères* » (Si 44-50). L'un des plus développés est adressé à Élie (48,1-14). Allez lire ce texte dans votre Bible.

Après avoir fait mémoire de quatre hauts faits de sa vie avec des verbes conjugués à la troisième personne du singulier (versets 2 et 3), le Siracide fait **une louange à Élie** en s'adressant directement à lui à la deuxième personne du singulier, comme à une personne présente.

Il énumère alors six autres événements admirables de sa vie en les enchaînant sous forme litannique :

« *Toi qui as ressuscité, toi qui as renversé, toi qui as entendu, toi qui as oint ; toi qui fus enlevé, toi qui fus écrit (ho katagrapheis)* ». (Si 48,5-10)

La louange d'Élie s'achève par une prière à Élie où le sage exprime son espérance de partager par delà la mort, la vie d'Élie. Pour Ben Sira, le prophète est toujours vivant, il s'adresse à lui au présent et mentionne après la fin de sa vie terrestre le dernier événement de sa vie qui durera jusqu'aux temps fixés (kairoi) « *toi qui as été écrit (ho katagrapheis, v. 10¹²)* ».

Un nouveau parallèle entre Moïse et Élie est ainsi établi : au lieu où Moïse reçut la Loi et descendit avec « *les deux tables du témoignage écrites des deux côtés* » (Ex 32,15), Élie est devenu lui-même en sa personne le document écrit.

Le témoignage de Dieu était donné, en Moïse, à travers un texte de loi écrit. En Élie, il est donné **à travers deux paroles : le récit de sa vie passée (1R17 - 2R 2) et l'annonce de sa présence à venir (MI 3,23-24)**. Le livre contient la présence de celui dont il parle, comme le ciel retient Élie jusqu'aux temps marqués.

La Tora divine est inscrite sur des tables de pierre avec Moïse, sur l'âme même du prophète avec Élie, préfiguration de l'alliance nouvelle: « *Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur* » (Jr 31,33¹³).

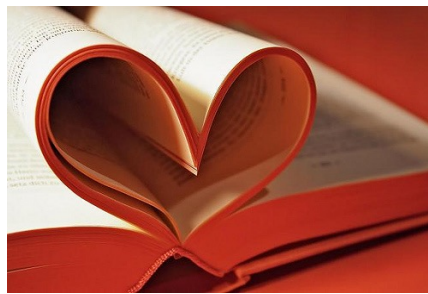
¹² Le passif est difficilement traduisible. La formule du Livre de Ben Sira est toujours paraphrasée dans les traductions en langues modernes pour contourner sa difficulté. Pourtant, les versions anciennes, grecque et latine correspondent exactement à l'hébreu : **le nom « Élie » est suivi d'un participe passif** : « *qui a été écrit* » : *hakatouv - qui inscriptus es*.

¹³ Henri Vallançon, *Élie et l'accomplissement de l'Écriture*, Revue Carmel 174, mai 2020, p. 79-80.

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petitecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-252-8